

Marie-Thérèse Torche-Julmy. L'inventaire complet de 1971

Autor(en): **Julan, Sébastien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **7 (2009)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048179>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Marie-Thérèse Torche-Julmy
© Mélanie Rouiller

Marie-Thérèse TORCHE-JULMY

L'inventaire complet de 1971

Alors doctorante à l'Université, la future conservatrice du Musée Ariana à Genève et plus tard adjointe au conservateur des Biens culturels du canton de Fribourg a été chargée de réaliser en 1971 l'inventaire complet du Musée gruérien. Retour avec Marie-Thérèse Torche-Julmy, aujourd'hui à la retraite, sur ce fichier encore bien utile.

Quelle a été votre première impression du Musée gruérien hébergé à l'Hôtel Moderne?

En tant qu'historienne de l'art, je le connaissais déjà. J'avais été impressionnée par l'abondance de son matériel exposé sur plusieurs étages. Les espaces étaient cloisonnés en pièces plus ou moins grandes, avec partout un entassement d'objets absolument impressionnant. Ceux-ci étaient déposés dans des armoires, derrière des vitrines, sur des tables, des chaises, par terre. Il y en avait au plafond et d'autres étaient suspendus aux murs, notamment des cuillères à crème en bois sculpté, de très belles pièces, dont plusieurs avaient été volées: on en voyait encore les bouts de ficelle où elles étaient fixées. C'était un musée universel, à l'ancienne,

dédié à l'art, à l'histoire, à l'histoire naturelle, aux métiers. Presque tout y était exposé, ce qui tranche avec la muséographie actuelle très dépouillée.

Comment vous a-t-on choisie pour cet inventaire?

J'étais en phase terminale de mon doctorat en histoire de l'art consacré aux poètes fribourgeois en céramique réalisé chez le professeur Alfred A. Schmid. Lui et le chef de service à la Direction de l'instruction publique m'ont demandé de dresser un inventaire rapide du musée afin d'en estimer la valeur d'assurance. Le syndic de Bulle, Auguste Glasson, avait exigé cet inventaire et contacté le professeur d'histoire Roland Ruffieux, qui s'était adressé à son collègue professeur d'histoire

de l'art. On m'a choisie parce que quasiment tous les autres étudiants étaient de langue allemande.

Vous avez alors constitué une équipe.

Le professeur Ruffieux avait rendu un rapport préliminaire le 4 décembre 1970 à la commission administrative du musée. J'ai finalement été sur place faire un test le 4 février 1971. Devant l'ampleur de la tâche et la diversité des objets, j'ai demandé, comme responsable, de pouvoir m'entourer de camarades spécialisés dans différents domaines: Marie-Claire Favre (peinture), Yvonne Lehnerr (étains, collaboratrice à l'époque du Musée d'art et d'histoire, avant d'en devenir la directrice), Franz Wuest (estampes et tableaux), Hermann Schöpfer (auteur par la suite de l'inventaire des monuments fribourgeois), Brigitta Schmedding (tissus, alors à la fondation Abegg) et Georges Carlen (mobilier).

Inventorier ces 8000 à 9000 objets, qu'est-ce que cela signifiait concrètement?

Pour chaque objet, il a fallu rédiger une fiche descriptive. Par exemple: mobilier, table, style Louis XIII, dimensions, datation, bois de chêne avec de la marqueterie et les initiales du propriétaire. Je me souviens d'une table en particulier, du pur Louis XIII qui était datée de 1848. Quel saut dans le temps! On a pu repérer comme cela quelques anomalies. De plus, nous avons estimé la valeur de chaque objet, tâche évidemment assez compliquée. J'ai consulté à cette fin des antiquaires et il a été fait appel à des experts, comme Max Firmann, de Bulle, et Hugo Schneider, directeur du Musée national, pour les armes ainsi qu'Albert Pasquier, horloger à Bulle, pour les montres et les pendules. Nous sommes parvenus à la somme

impressionnante de 1,94 million de francs. Cela m'avait surpris, mais il y avait tellement d'objets, certains de grande valeur.

Comment faire pour ne pas en oublier?

En dressant le plan des étages et en numérotant chaque pièce. On commençait par un côté, avec d'abord le mobilier (une vitrine, une table, etc.), puis avec ce qu'il y avait à l'intérieur, par catégories.

Gardez-vous l'une de ces pièces plus particulièrement en mémoire?

Oui, le siège de l'aviateur Léon Progin, exposé bien en vue à l'entrée d'une des grandes salles. C'était tout à fait inattendu au milieu des œuvres dites d'art. Là, on avait affaire à un objet ethnographique. Cette collection avait accumulé tout ce qui était ancien, sans trop cibler, ce qui fait son charme. Armoires fribourgeoises, moules et barattes à beurre, skis, herbiers, minéraux, vaisselle, faïence, paille, maroquinerie, ustensiles de ménage, objets religieux, tabatières, bijoux, bref un panorama de l'histoire gruérienne et fribourgeoise, sans oublier des pièces provenant de l'extérieur du canton.

Cette expérience a-t-elle enrichi votre parcours professionnel?

Oui, sur le moment cela a été un grand plaisir, mais aussi une certaine angoisse de ne pas être à la hauteur. Après un cursus universitaire plutôt théorique, ce stage m'a beaucoup appris dans divers domaines, grâce aussi aux échanges avec mes collègues.

Propos recueillis par Sébastien Julan